Fruit géné

Réflexion sur la nature, la valeur et la conservation des legs transmis de génération en génération.

CHRISTIAN DENIS

Depuis les vieux albums de photos et la vaisselle des beaux jours jusqu'à la maison parentale elle-même, en passant par certains meubles emblématiques de la petite histoire du clan, le patrimoine familial constitue un véritable musée intime. Ses éléments sont les premiers à nous faire prendre conscience de notre association à l'histoire, à travers celle de notre groupe d'appartenance.

Dans la conjoncture actuelle, le patrimoine — celui de la famille en particulier — semble appelé à jouer un grand rôle. Avec la pandémie, nos vies sont suspendues dans un présent figé et un avenir incertain. Les objets qui nous rattachent au passé permettent alors un regard sécurisant sur nos racines individuelles et collectives.

À la faveur d'une telle prise de conscience, il convient de mieux cerner le patrimoine familial et d'en reconnaître les contours : ce qui fait sa valeur, de quoi il se compose et comment il se transmet.

Un legs de valeur

Comme conservateur au Musée de la civilisation, j'ai passé plus de 30 ans à développer une partie de la collection nationale de l'établissement. J'en ai acquis une conviction : au-delà des considérations esthétiques et stylistiques, c'est le contenu historique des objets qui façonne le visage et la densité des collections. En particulier lorsqu'il s'agit d'œuvres et d'objets transmis par les familles.

C'est d'ailleurs pourquoi le Musée de la civilisation a mis sur pied, en 1996, le programme Patrimoine à domicile. Actif jusqu'en 2011, ce programme innovateur cherchait notamment à valoriser le patrimoine familial et à en susciter la conservation au sein des familles québécoises. Cette démarche

Ce coffre de couture, ces broches à tricoter anciennes et ces ouvrages en dentelle font partie des souvenirs de la famille Gariépy, dont l'histoire s'est déroulée à Deschambault, mais aussi à Trois-Rivières, et même aux États-Unis.
Photo : Guillaume D. Cyr